

§ II- LETTRES, N°273

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°31

A MADAME PIRON, N°31

†
D.
J.M.J.

Taussat, 27 Août 1863,
Veille de S. Augustin.

Madame,

Voilà déjà un mois écoulé depuis la réception de votre dernière lettre, ce n'est pas beaucoup si je le compare à ~~à~~ ce que nous faisons d'ordinaire et cependant, je vous l'avoue, si malgré les distances et quoique inconnu j'avais cru pouvoir exercer quelque action sur l'âme de cette jeune fille dont vous m'entretenez et que vous aimez, je me reprocherais sincèrement d'avoir tant attendu. J'ai lu sa lettre et, ~~à~~ pour le dire sans détours, à en juger par cette lettre j'aime cette âme. J'y vois du ressort et je la crois capable, bien guidée, de faire de grands pas vers Dieu, de devenir une vraie sainte, de même que mal guidée ou abandonnée à elle-même elle serait capable peut être des plus grands écarts. En un mot, si j'en juge bien, ce n'est pas une âme vulgaire, une âme faite pour se traîner nonchalamment, tièdement, entre les voies du mal et celles du bien. "Tout ou rien" voilà, il me semble, quelle doit être au fond sa devise et je serais fort étonné (bien que cela puisse être car Dieu seul se choisit ses âmes) je serais fort étonnée qu'une fois convertie définitivement à de saines idées catholiques et livrée aux inspirations de son coeur éclairé et aidé de la grâce, elle ne se reconnut un jour un très-fort attrait vers la vie religieuse. Il est vrai qu'il existe tant de préjugés, tant de fausses notions sur la vie religieuse, même parmi les personnes chrétiennes, et vraiment pieuses. Que de fois n'ai-je pas eu occasion de le constater depuis mon entrée en religion! et combien ce-



la n'a-t-il pas failli l'entraver bien souvent!

Religieuse, cette âme aurait ce qu'elle ne trouvera jamais dans le mariage, sans parler de la difficulté qu'elle aura sans doute à trouver un parti convenable (car je n'avais pas du tout compris qu'il s'agit d'une personne de cette condition, et par orpheline j'avais compris une enfant trouvée qui seulement avait reçu une excellente éducation) elle aurait là, dis-je, l'appaisement du coeur.

Vous paraissez attribuer à un fonds d'orgueil ou d'égoïsme toutes les aspérités de ce caractère et tous les écarts de cette jeune imagination. Je ne suis pas de votre avis à cet égard. Sans doute il y a de l'orgueil et de l'amour exagéré de soi au fond de toute âme et de toute action, mais il ne me paraît pas que ce soit là le fond de la sienne, ni le mobile premier de ses aspirations ou de ses actes. Au contraire il me semble voir en elle un vrai besoin de se dévouer provenant d'un grand besoin d'aimer. N'est ce pas ce qu'elle veut dire elle-même lorsqu'elle exprime "le besoin d'une affection dominante, d'une union intime, d'une volonté qu'elle aime et qui ne soit pas la sienne" ? À vrai dire, donc, toutes ces inégalités, toutes ces vagues aspirations, tous ces écarts d'imagination même, qui vous font craindre à si juste titre, me semblent provenir d'un grand besoin d'affection, et c'est là ce qui me donne lieu d'espérer beaucoup. Ce besoin d'aimer n'est pas un mal; c'est Dieu qui l'a mis en nos âmes pour nous faire sentir le vide de son absence et nous ramener plus infailliblement à Lui. Le signe d'une grande âme c'est que ce besoin soit creusé bien avant et bien profond. C'est un danger sans doute, un très-grand danger si l'on ne jette dans cet abîme pour le combler, le seul amour qui en soit capable: l'amour de Dieu, l'amour de N. S. Jésus-Christ. Mais aussi, ces âmes, même au milieu des plus grands entraînements, sentiront toujours le vide des biens et des affections de la terre et que leur âme est faite pour mieux et plus que tout cela. Elles ont donc dans ce besoin même qui peut leur devenir l'occasion de bien des chûtes elles ont un contrepoison et le moyen comme un ressort suffisant, avec la grâce de Dieu, à les faire se relever énergiquement et à se retourner vers Dieu de toute la vitesse qu'elles avaient mises à s'en écarter. Voyez Madeleine et S. Augustin.

En somme, je le répète, il y a beaucoup à espérer de cette âme, mais il faut savoir se mettre à sa portée et ne pas espérer la voir passer sans transition



de la créature à Dieu. J'approuve donc ce qu'elle vous dit à cet égard: "Sous prétexte de ne pas vouloir rechercher un coeur pour vous même ne m'abandonnez pas aux glaces de la mort. Je dois aimer tout le monde - Mais pour en arriver là, même pour aimer vraiment Dieu, j'ai besoin d'une affection dominante etc." Je crois que c'est un devoir pour une âme qui vise à une piété solide de ne jamais accepter pour soi d'affection humaine, mais l'accepter pour Dieu, dans le but de lui gagner et de lui unir irrévocablement une âme non seulement cela ne me semble ni une impossibilité ni une imperfection mais je crois un tel acte très-agréable à Dieu, très méritoire et je vous estimerais coupable devant Dieu, le cas échéant, comme il arrive, de ne pas l'accepter par une exagération de prudence et de piété. Dieu est tout-puissant et puisqu'il vous appelle à un tel office, soyez sûr qu'il vous donnera les moyens, les lumières et la force de vous en acquitter saintement. J'ai lu d'un saint que, malgré un voeu de chasteté, il avait promis à une courtisane de l'épouser plus tôt que de la laisser isolée. Il se trouva bien embarrassé; il ne savait plus qu'en faire et fortement attachée à lui par les liens de la reconnaissance elle pressait la réalisation de sa promesse. Mais il avait mis sa confiance en Dieu et elle ne fut pas trompée. Il parvint bien vite à lui inspirer un désir ardent de la vie religieuse et elle entra au couvent. C'est ainsi que Dieu arrangea toute choses à la grande joie et pour le grand bien de tous.

Vos arrangements relativement au Cordon sont très bien.

Le bon et pauvre prêtre que je vous avais recommandé a été guéri miraculeusement la veille de mon départ pour de Barèges, après un voeu fait à la Ste Vierge. Mais j'attends une lettre de lui, je vous donnerai les détails une autre fois.

La Maison de retraite dont je vous avais parlé n'est pas pour lui, mais pour un Monsieur, un laïque, qui veut fuir le monde et n'a cependant ni la santé ni la vocation d'être religieux. Mais vous ne connaissez rien pour lui m'avez-vous dit

Je suis ici depuis 10 jours en face d'Arcahon, de l'autre côté du bassin. Le médecin m'a envoyé prendre des bains de mer pour compléter mon traitement de Barèges. Le pays est bien quoique plat, avec de grands bois de chênes et de pins, une jolie plage, des petits chalets fort paisibles et très-bien habités et une la vie



y est bien meilleur marché. je suis, moi, chez une famille propriétaire de tout le pays à peu près. Je' ~~reçois~~ ai le logement et la table à la condition de desservir la petite chapelle rustique ou les baigneurs de Taussat vont entendre la messe, l'Eglise de la paroisse étant à 1/2 h ou 3/4 d'h. d'ici. Je pars d'ici le 2 ou 3 7^{bre}

L'espace me manque. Je ne puis plus que vous assurer, vous et les vôtres, de tous mes sentiments d'affectueux respect et de vous bénir tous en N. S.

fr. M. Jean-Joseph

Je n'ai plus de nouvelles de la bonne et chère famille de S. Germain- En avez-vous? Le 2 ou 3 7^{bre} je rentrerai à Bordeaux où je suis définitivement assigné, au grand contentement de ma famille, ce qui ne me met pas cependant, il va sans dire, à l'abri de nouveaux changements. Dieu soit béni partout et pour tout !

Je vous renvoie la lettre de M^{elle} — x
Quel est son âge?

Au Couvent, Bordeaux,
rue de la Salpêtrière, 5.

